

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **42 (1955)**

Heft 10: **Geschäftshäuser**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'immeuble d'affaires « Zur Bastei », Zurich 301
Werner Stücheli, arch. FAS/SIA, Zurich

Sur l'emplacement des anciennes fortifications de l'ouest de Zurich, le « Schanzengraben », ligne d'eau et de verdure, eût pu constituer, du lac à la gare – sous forme non plus d'artère commerciale en ligne à peu près droite comme la « Bahnhofstraße » – une « promenade » idéale. Malheureusement, au sud elle est maintenant barrée par les constructions des années 20 (Bourse), mais le reste demeure une possibilité urbanistique de premier ordre, et dont, dans la maison d'affaires « Zur Bastei », grâce aussi à la compréhension de l'entreprise H. Hatt-Haller, qui l'a fait édifier, l'architecte s'est heureusement inspiré, créant un immeuble de 9 étages dont toutes les fenêtres sud donnent sur l'admirable vue du lac. Il faut seulement regretter que le maquis des paragraphes ait obligé à renoncer aux 2 ou 3 étages supplémentaires prévus à l'origine. – Très remarquable, le revêtement en plaques de verre de la façade reflétant heureusement eaux, arbres et édifices.

Agrandissements du « Central Garage », St-Gall 308
1953/1955, E. Brantschen, arch. FAS/SIA, St-Gall

Construit en 1927, renouvelé une première fois en 1938, ce garage vient de subir une seconde transformation destinée à la fois à l'agrandir et à résoudre les problèmes de circulation posés par sa situation à un carrefour. La seule nouvelle partie comporte, avec le r.-d.-ch., deux étages pour garer 250 voitures; ancienne et nouvelle partie ont une sortie unique.

Garages des PTT et magasins des Télégraphe et Téléphone, St-Gall 311
1950/1952; projet: Hännly & Fils, arch. SIA, St-Gall; exécution: E. Brantschen, arch. FAS/SIA, St-Gall

L'Inspection fédérale des Bâtiments chargea en 1949 les architectes d'établir leur projet, d'où a résulté la création d'une série de constructions diverses formant un tout bien clair, la partie centrale du terrain étant réservée à la circulation des véhicules et aux dépôts en plein air. On a créé 2 installations séparées: 1° garage et atelier de réparations; 2° les dépôts des téléphones, avec bureaux, manutention et locaux pour la théorie. Trois bâtiments concentrent les diverses fonctions, – le garage étant sur deux plans: sousterrainement pour 80 véhicules légers, et au rez-de-chaussée pour 30 voitures lourdes.

Toitures de quais à Winterthur-Grüze 315
1954, Hans Hülfiger SWB, ing., Zurich

La gare du quartier industriel de Winterthur a été pourvue, l'an dernier, de toitures de quais remarquables tant par la conception des formes que par la technique de construction. Les deux marquises, longues de 90 m, suivent la courbe des voies et sont portées chacune par seulement trois piliers. Un tube de tôle mince au diamètre de 1,25 m – 33 m de portée et 12 m en porte-à-faux – tient lieu de poutre maîtresse. La marquise en porte-à-faux de part et d'autre se compose d'éléments en béton précontraint, imbriqués aux points de jonction et suspendus chacun au tube portant par une barre d'acier. L'écoulement des deux gouttières longitudinales est ménagé à l'intérieur des piliers.

Pour ne pas gêner le trafic des trains, les éléments préfabriqués ont été montés la nuit et le dimanche. La poutre maîtresse en pièces de 18 m de longueur, amenée à pied d'œuvre par chemin de fer, a été mise en place à l'aide de grues roulantes en l'espace d'environ 15 heures, les pièces étant d'abord assemblées par des boulons, puis soudées. Les éléments de béton de la marquise ont pu être montés en une nuit. Le montage du second toit, avec des équipes déjà entraînées, a été sensiblement plus rapide.

Les trois piliers bétonnés sont construits de telle façon qu'on a pu, en utilisant des éléments de paroi adéquats, y installer des cabines téléphoniques, des appareils de ser-

vice, des tableaux électriques, des horloges, des vitrines ou des distributeurs automatiques. Dans le passage praticable du tube principal, on a fait passer les conduites électriques.

Constructions en acier: Wartmann & Co., Brugg; Geilinger & Co., Winterthur; Otto Wild AG, Muri. Éléments de toiture en béton précontraint: Stahlton AG, Bern.

Œuvres d'art de l'Hôpital Municipal de la « Waid », Zurich 321

L'hôpital municipal de la Waid, à la différence de l'hôpital cantonal, ne comporte pas de salles de cours et offre donc moins de possibilités pour des commandes d'œuvres d'art de grand format. Toutefois, trois artistes y ont pu se manifester de façon originale: Max Gubler, Emanuel Jacob et le sculpteur Paul Speck.

1° *Sculpture et jardin, par Paul Speck*: Une grande figure de femme en pierre (exposée en 54 à la Biennale de Venise), d'une conception proche de l'art abstrait, a été placée par Paul Speck non loin de la source qu'il a fait jaillir de la prairie et dont l'eau, canalisée un peu à la façon des bisses valaisans, s'écoule par un ruisseau savamment capricieux, jusqu'à un bassin. L'artiste a ici tenté la synthèse de ces trois éléments d'art et de nature: sculpture, eau, jardin, en un cadre reposant et rêveur à l'intention des sorties des malades.

2° *Les mosaïques de Max Gubler dans le grand escalier*: Il s'agit de trois compositions en céramique, disposées aux trois paliers dudit escalier. Le spectateur, puisqu'il s'agit d'un escalier, ne pouvant prendre beaucoup de recul, l'artiste a évité d'axer ses compositions sur un sujet central, donnant même à la mosaïque du palier supérieur une composition en diagonale comme pour mieux accompagner narrativement le mouvement des personnes qui montent et descendent. Il a recherché surtout la nuance et le détail, en particulier par l'emploi de deux sortes distinctes de glaçures.

3° *Mosaïque en pierre naturelle, par Emanuel Jacob*: Il s'agissait ici de traiter une longue paroi servant de fond à une véranda. E. J. s'est efforcé de compenser l'extrême longueur de ce mur relativement bas en concentrant le « sujet » dans une espèce de frise à mi-hauteur, et en adoptant une technique aussi peu vériste que possible. L'ensemble, où l'impression du matériau domine, veut beaucoup moins être représentation, tableau, que revêtement mural.

Trois lettres de Kandinsky 327
présentées par Hans Hildebrandt

Il ne peut être question de donner un « condensé » des trois belles lettres de Kandinsky publiées dans le présent cahier, mais du moins sera-t-il permis de retenir ici l'essentiel des remarques que, dans son introduction, leur consacra leur destinataire, le professeur Hans Hildebrandt. Comme le souligne l'éminent critique et historien de l'art, la première de ces lettres, celle du 28 mars 1927 (encore datée de Dessau) s'inscrit en faux contre la réputation qu'on a faite à K. de travailler en fonction de ses théories, alors que c'est tout le contraire qui est la vérité. Les deux autres lettres datent d'après l'installation à Neuilly-sur-Seine. Celle du 24 janvier 1937, après avoir présenté un tableau très documenté de la peinture russe de la fin du 19^e siècle, si mal connue, montre l'étonnement de K. au sujet de ce que le « Traité » de H.H. avait écrit de l'intérêt porté vers 1910 à l'art non-figuratif par A. Hoelzel, O. Meyer-Amden et Augusto Giacometti. La première œuvre non-figurative de K. est de 1911. Cependant, ainsi que le constate H.H., la priorité lui demeure acquise à cet égard, les analyses des trois autres artistes mentionnés n'ayant pas abouti à des réalisations en ce sens. – Enfin, de la dernière lettre (13. 3. 1937), dans laquelle K. parle du temps de ses études juridiques, nous traduirons ce bref passage, qui est comme une définition de l'artiste par lui-même: « Ce qui, dans tous mes travaux scientifiques, m'intéressait, c'était la philosophie qu'il y avait derrière, tout comme aujourd'hui... m'intéresse et m'attire ce qu'il y a derrière les formes. »

The "Zur Bastei" Office Building, Zürich 301
Werner Stücheli, arch. FAS/SIA, Zürich

Running along the line of the former western fortifications of Zürich, the "Schanzengraben", a waterway with its tree-lined banks might have been made into an ideal park zone extending from the lake to the railway station in a more or less straight line like the Bahnhofstrasse, but unlike the latter not a business thoroughfare. Unfortunately, it is now blocked on the south by buildings erected during the 20's (Stock Exchange), but the rest of it offers a first class opportunity for the city planner, and it happily inspired the architect of the "Zur Bastei" office building, assisted by the understanding of the firm of H. Hatt-Haller, which had charge of the construction, to create a 9-story building all the south windows of which have a fine view of the lake. It is regrettable, however, that building restrictions have compelled the abandonment of the 2 or 3 additional stories originally planned. — Especially noteworthy, the glass panel facing of the elevation with its cheerful reflections of water, trees, and buildings.

Enlargement of the Central Garage, St. Gallen 308
1953/1955, E. Brantschen, arch. FAS/SIA, St. Gallen

This garage, which was built in 1927, renovated for the first time in 1938, has just been enlarged and remodelled a second time to meet traffic problems arising from its situation at an intersection. The new section alone, with ground floor, contains 3 stories providing storage space for 250 cars; old and new sections together share a single exit.

PTT Garages and Telegraph and Telephone Warehouses, St. Gallen 311
1950/1952; Plan: Hänny and Son, Arch. SIA, St. Gallen; Execution: E. Brantschen, Arch. FAS/SIA, St. Gallen

The Federal Administration of Building Construction in 1949 commissioned the architects to work out their plan, from which has come the creation of a series of buildings diversified but forming a clearly organized whole, the central part of the site being set aside for manoeuvring vehicles and for open-air storage. Two separate installations have been set up: 1. garage and repair shop; 2. telephone storage, with offices, maintenance and training areas. The various operations are centred in three buildings, — the garage having two levels: the basement for 80 light vehicles, and the ground floor for 30 heavy vehicles.

The Platform Roofings in Winterthur-Grüze 315
1954, Hans Hülfiger SWB, Engineer, Zürich

The railway station of this Winterthur industrial quarter was fitted with two new platform roofs in 1954. They are of special interest on account of their design, as well as for their constructional and manufacturing technique. The two roofs follow the slight curve of the rails, and though 90 m in length are supported by only three pillars each. The lengthwise support with a span of 33 m and a cantilever length of 12 m consists of one thin-walled sheet-metal tube 1,25 m in diameter. The two roof surfaces projecting on either side of the lengthwise support are of pre-stressed concrete sections rabbeted together where they meet. The slabs, each with a steel bar, are suspended on the lengthwise support. The two roof pipes in the longitudinal axis lead to the gutters in the pillars. As rail traffic had to continue with as little interruption as possible, the installation of the pre-fabricated parts took place on Sundays and during the night. The main support was manufactured in sections 18 m long at the steelworks and brought to the site by rail. Installation with the help of rail cranes took 15 hours, the separate sections being first screwed together and then welded. The roofing slabs were also brought to the site by special train and installed in one night by crane. Owing to the team's experience with the first roof, the second could be installed in considerably shorter time. The three concrete pillars are so constructed that by em-

ploying various wall elements telephone booths, service telephones, cable cupboards, clocks, show windows, vending machines can be inserted. The lengthwise tunnel of the tube support, which can be entered, is used for the wiring system.

Works of Art in the Municipal Hospital of the "Waid", Zürich 321

The municipal hospital of the "Waid", in contrast to the cantonal hospital, does not contain lecture-rooms and therefore provides less scope for commissioning works of art on a large scale. Nevertheless, three artists were here able to express themselves in an original way: Max Gubler, Emanuel Jacob and the sculptor Paul Speck. —

1. *Sculpture and Garden, by Paul Speck*: A large figure of a woman in stone (exhibited in 1954 at the Biennial in Venice), close to abstract art in its conception, was placed by Paul Speck not far from the well which he has created in the grass plot, and the water of which, flowing through little canals which resemble a little the "bisses" of the Valais, runs through an artfully contrived brook which disappears and reappears, down to a pool. Speck here has striven to achieve a synthesis of these three elements of art and nature to provide a tranquil and enchanting setting designed for the daily walks of convalescent patients.

2. *The Mosaics of Max Gubler in the Main Stairway*: Here are three ceramic compositions, placed on the three landings of the above-mentioned stairway. As the spectator is on a stairway and has not much room to stand back, the artist has avoided making his compositions illustrate a central theme, and he has even made the mosaic on the upper landing a diagonal composition to provide a more effective narrative accompaniment to the passage of people up and down the stairway. Everywhere he has sought out subtle shades and details, particularly by the use of two distinct kinds of glaze. —

3. *Mosaic in Native Stone, by Emanuel Jacob*: The problem here was to decorate a long wall running along the back of a garden hall. E. J. has striven to counterbalance the great length of this relatively low wall by centering the composition as a kind of frieze, and by being as little representational as possible in his technique.

Three Letters of Kandinsky 327
presented by Hans Hildebrandt

There is no room to present a summary of the three beautiful letters of Kandinsky published in the current number, but at least we may take the opportunity here to give the gist of the remarks made on them by their addressee, Professor Hans Hildebrandt, in his introduction. As is emphasized by the this eminent art critic and historian, the first of these letters, that of March 28, 1927 (again dated from Dessau), disputes the validity of the reputation Kandinsky has acquired of starting from theories, whereas the very opposite is the truth. The other two letters date from after his establishment at Neuilly-sur-Seine. That of January 24, 1937, after having presented a very lively picture of the Russian painting of the end of the 19th century, which is so little known, reveals Kandinsky's astonishment at what H. H. had written in his "Manual" concerning the interest taken around 1910 in non-representational art by A. Hoelzel, O. Meyer-Amden and Augusto Giacometti. Kandinsky's first non-representational work is in 1911. Nevertheless, as H. H. points out, he remains a pioneer in this line, the experimental analyses made by the other three artists mentioned not having resulted in finished works of this kind. — Finally, from the last letter (13/3/1937), in which K. speaks of the period of his law studies, we shall translate the following brief quotation, which is a kind of definition of the artist by himself: "What interested me, in all my scientific studies, was the philosophy in the background, just as today . . . what interests me and attracts me is what lies behind forms."